

tion du genre humain, celle en qui nous mettons toute l'espérance de notre salut. La pureté de celle qui a été sans tache, parce qu'elle a enfanté le Saint des Saints, devait se trouver jusqu'à un certain degré en vous, destinée à donner la vie à cette Vierge des vierges, dont la dignité se rapproche de la divinité. Que de grâces Marie ne vous a-t-elle pas obtenues par ses prières au Seigneur, auprès duquel elle était déjà si puissante ! Si elle est la mère de la grâce divine pour chacun des hommes devenus ses enfants, que de faveurs, principe pour vous de la plus haute sanctification, n'a-t-elle pas fait descendre du ciel sur votre âme. Vous respiriez en elle le parfum de toutes les vertus, et vous vous en imprégniez fortement. D'un autre côté, par vos prières, par vos leçons, par l'exemple de vos œuvres saintes, vous aidiez vous-même à la sanctification de Marie ; vous secondiez la grâce dont elle était remplie si abondamment. Avec quel zèle vous avez travaillé à embellir son âme pour la rendre agréable au Seigneur ! De quelle pieuse sollicitude maternelle vous avez été animée à son égard. Nous vous remercions, ô sainte Anne, des soins corporels et spirituels que vous avez donnés à celle que nous honorons et aimons comme notre Mère. Et nous vous adressons à vous-même la parole dite à votre auguste fille : Vous êtes bénie entre toutes les femmes et le fruit de vos entrailles est béni. Nous vous prions spécialement dans ce pèlerinage pour les mères chrétiennes afin qu'elles élèvent leurs enfants dans la crainte et l'amour de Dieu.

O mère de l'Immaculée ;
 La blancheur resplendit sur vous ;
 Tige du Lys de la vallée,
 Combien son parfum vous est doux !
 O vous, vers qui tant de prières
 S'élèvent en flots incessants,
 Apprenez à toutes les mères
 A conduire au ciel leurs enfants.